

S'ÉCHAPPER DE LA PRISON NUMÉRIQUE

PAR JEAN-FRANÇOIS SCHWAB

Avec «Simili-love», Antoine Jaquier signe un roman d'anticipation où les big data sont devenus une arme de contrôle massif des individus

À quoi ressemblera le monde dans vingt ans? A une prison numérique grandeur planétaire. C'est en tout cas la réponse imaginée par l'écrivain vaudois Antoine Jaquier dans son quatrième roman, *Simili-love*. «Le nez collé à l'écran, personne n'a vu le cloud s'accaparer les cieus», écrit dès les premières pages le lauréat du Prix Edouard Rod 2014 pour *Ils sont tous morts* et du Prix des lecteurs de la ville de Lausanne 2016 pour *Avec les chiens*. Un constat liminaire plus lucide qu'effrayant. Sauf que «la réalité est que le cloud a refermé le couvercle du ciel et que nous sommes restés prisonniers», lit-on plus loin dans ce roman d'anticipation en fait déjà très contemporain rimant plus volontiers avec science-documentation que science-fiction.

EMPREINTES DIGITALES

Nous sommes en 2040. Un géant tentaculaire du web, Foogle, décrète la Grande Lumière, livrant gratuitement dans le domaine public toutes les données personnelles de chaque être humain. C'est une mise à nu absolue au temps d'internet. Toutes les empreintes digitales laissées sur les navigateurs, les réseaux sociaux, les appareils connectés sont jetées en pâture. Pareil pour les empreintes humaines, via les caméras de surveillance omniscientes, la reconnaissance faciale tous azimuts, les webcams et micros traités des ordinateurs privés ou smartphones, les téléviseurs inquisiteurs.

Chacun peut donc sans limites tout savoir sur son amoureux, sa famille, un ami, un voisin, un inconnu, puisque Foogle a tout collecté et archivé depuis 2000. Il n'y a plus de vie privée, plus d'intimité, plus de mystères, plus de secrets possibles. «Tout ce qui devait rester entre nous était désormais à portée d'un clic. Et l'humanité entière cliquait, fascinée.» Tout le monde craint tout le monde. «La honte s'était abattue sur le monde et il s'était voûté.» Les gens s'isolent. L'individualisme est poussé à son extrême solitude, dans un univers ultra-surveillé.

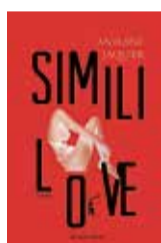


(ROLFFIMAGES/123RF)

A cette honte se greffe la terreur, car ici pas de scandale des fiches, les parlements et gouvernements ont perdu la main, l'opposition sa tête et ses pieds, la justice ses yeux et les médias leur quatrième pouvoir. Ce n'est même plus «*Big Brother is watching you*» mais bien «*Big Data is controlling you*». Foogle a «fermé le piège numérique sur les individus». Il s'est même allié à trois autres mastodontes – l'Agroalimentaire, la Pharmaceutique et la Finance – pour former un gigantesque et unique conglomérat: DEUS, un Dieu Tout Numérique, suprématie absolue de l'intelligence artificielle (IA), aux tentacules algorithmiques totalitaires. Le concept d'Etats n'existe plus.

DICTATURE TECHNOCRATIQUE

Cette nouvelle dictature techno-oligarchique, monolithique, règne sur des Régions (Région de France, Région d'Allemagne, etc.). Les algorithmes ont effectué le «Grand Tri», classant désormais l'humanité en trois catégories, basées sur le pouvoir d'achat: les Elites (5%), les Désignés (25%) et les Inutiles (70%), relégués au statut d'errants, chassés des villes, sans devoirs, sans droits, avant d'être peu à peu exterminés. La population



Genre | Roman
Auteur | Antoine Jaquier
Titre | *Simili-love*
Editeur | Au diable vauvert
Pages | 256

mondiale doit être réduite à trois milliards de personnes en 2100 pour sauver l'humanité du manque de ressources. Pour DEUS, «éliminer les pauvres aujourd'hui signifie éradiquer la misère de demain».

Mais alors comment s'échapper de cette prison numérique totalitaire? Antoine Jaquier nous conte l'histoire de Maxime, écrivain et prof, Désigné de justesse, contrairement à sa femme et son fils. Après des années de dépression et de solitude, il décide d'acheter un androïde, disponible sur le marché comme facilitateur de vie et répondant à tous les critères individuels de perfection fantasmée. Elle s'appelle Jane et il en tombe fou amoureux. Un simili-love pas si artificiel que ça, plutôt une imitation, un succédané. Maxime choisira ensuite de rompre avec son statut protégé, rejoindra le camp des inutiles, en rebelle réel, et tentera de retrouver son fils. Révolte in extremis de la conscience et retour aux émotions, à la nature, à l'authenticité (presque animale), qui ne seront pas sans risques.

Fine et perspicace anticipation sur la puissance des GAFAM, du big data et des réseaux sociaux, *Simili-love* est une dystopie angoissante tout en apportant une réflexion riche sur l'intelligence artificielle et ses conséquences sur l'individu. ■

SOUVENIRS D'UN HELVÉTOPHILE

PAR STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

A 90 ans, l'historien et journaliste français Jean-Pierre Richardot publie ses Mémoires. Où il est notamment question de son arrivée en Suisse durant l'Occupation

«Veux-tu aller en Suisse chez la Marraine?» Lorsqu'il répond par l'affirmative à cette question de sa mère, Jean-Pierre Richardot ne se doute pas que cette première grande décision aura une influence déterminante sur son parcours professionnel. Il a alors 13 ans et, en ce mois de juin 1942, se sent faible, car affamé. Quitter la France en guerre lui semble être une évidence. Exactement soixante ans plus tard, il publiera, en helvétophile convaincu qu'il est devenu, *Une autre Suisse*. Un essai qui, au moment de l'affaire des fonds juifs en déshérence, défendait l'idée d'un petit pays neutre devenu, durant la Seconde Guerre mondiale, un carrefour de la Résistance européenne.

Né à Digne-les-Bains, Jean-Pierre Richardot a grandi à Saint-Hippolyte-du-Fort, dans le Gard. Etabli en région parisienne, il célèbre ce samedi son 90e anniversaire. Historien, journaliste et grand reporter, notamment pour *Le Monde*, *L'Express*, France Télévisions, mais aussi le *Journal de Genève*, il a, ces dix dernières années, publiés deux ouvrages passionnants sur 39-45 (*100000 morts oubliés. La bataille de France; SNCF, héros et salauds sous l'Occupation*), après s'être intéressé en 1982 déjà au génocide arménien (*Arméniens quoi qu'il en coûte*). Ce printemps, il a décidé de se retourner sur son propre parcours. Mais ses *Mémoires d'un vagabond journaliste. De la Libération à aujourd'hui* ne sont pas à proprement parler une autobiographie.

Son ouvrage ressemble plutôt à un journal, comme s'il avait ressorti des notes éparses, prises çà et là au gré de son parcours. «J'ai bien regardé, j'ai bien vu», glisse-t-il en préambule, tout en avouant la peur, mais aussi la nécessité, de se raconter. Le plaisir de la lecture vient de là, de cette succession de chapitres impressionnistes, comme des miscellanées, des instantanés qui le voient se souvenir furtivement d'une anecdote, évoquer une rencontre ou revenir plus en profondeur sur la décolonisation, un de ses thèmes de prédilection. Surtout, Jean-Pierre Richardot ne manque jamais d'humour, par exemple lors-

qu'il compare la France d'avant Mai 68 à «une vaste caserne démodée et désordonnée». Il use d'images qui parlent. Et finalement, c'est moins sa vie que celle des autres qu'il raconte. «Pour moi, de Gaulle ou l'éleveuse de chèvres en Cévennes sont des égaux», écrit cet humaniste qui a toujours défendu son indépendance d'esprit.

ÉDUCATION LIBRE

En septembre 1942, c'est seul qu'il part pour la Suisse. «Mon frère Guy, ma sœur Marie-Claire et moi étions, depuis toujours, trois petits *Emile* de Rousseau. L'enfant de Jean-Jacques devait se prendre en charge lui-même et se façonner jour après jour avec des connaissances, une expérience et une sagesse.» De cette éducation libre, il a tiré une force de caractère à toute épreuve. Lorsque après un long voyage il arrive à Genève, à la gare des Eaux-Vives, une femme lui apporte «une sorte de brioche et une boisson dorée pétillante». Il se dit alors que la bonté est une qualité tout helvétique. Il sera scolarisé à La Sarraz, puis à Lausanne, au Collège Pierre Viret. Cette adolescence vaudoise le fera abandonner ce qu'il appelle son «nationalisme français local et borné». «La Suisse fait de moi un Européen», affirme le titre d'un chapitre.

Vivre de l'intérieur l'écroulement de la France suite à l'invasion allemande, puis éprouver la solidarité d'une partie des Suisses avec la Résistance française («les banquiers genevois armaient les maquisards savoyards avec de l'argent anglais») ont donné très tôt à Jean-Pierre Richardot la passion du journalisme. Il n'aura de cesse de vouloir comprendre et raconter le monde. Comment voit-il la France de 2019? «J'aimerais aussi, fortement, que nous, Français, passions aussi d'un système politique encore carrément bonapartiste, et très mal défini, à une démocratie réelle», écrit-il en conclusion de ses *Mémoires*. Une démocratie «beaucoup plus respectueuse de la diversité et du pouvoir local et régional», dont le modèle est à aller chercher en Suisse. ■



Genre | Mémoires
Auteur | Jean-Pierre Richardot
Titre | *Mémoires d'un vagabond journaliste. De la Libération à aujourd'hui*
Editeur | Les Éditions de Paris Max Chateil
Pages | 272

PUBLICITÉ

CIRQUE DU SOLEIL



Du 9 mai au 16 juin 2019
SOUS LE GRAND CHÂTEAU BLANC
PLAINE DE PLAINPALAIS - GENÈVE

BILLETS EN VENTE !

Prélocation : cirquedusoleil.com/totem Ticketcorner.ch

